

« **Richesse et Royaume de Dieu !** »

« **RICHESSSE ET ROYAUME DE DIEU** » ... ou *un chameau dans le douaïs* !

Voilà un sujet bien embarrassant. Car, au dire des écritures, tantôt les richesses sont signe de bénédiction... tantôt elles ne font vraiment pas bon ménage avec le Royaume de Dieu ! Au point qu'il serait plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu ! Paradoxe !

Le paradoxe est encore plus frappant quand on compte le nombre de fois où Jésus accorde ouvertement sa priorité aux pauvres. A ceux qui sont sans le sou bien sûr, mais aussi à tous eux que la société rejette, stigmatise et considère comme des « déchets ... des restes ! »¹. Il paraît qu'ils nous précéderont tous dans le Royaume !

Je vous propose, au cours de cette soirée – par une petite plongée dans les évangiles – d'accueillir, avec vous, la manière dont Jésus envisage ce paradoxe.

Dans une des lettres aux premiers chrétiens, l'apôtre Paul écrit ceci :

« *Vous connaissez la générosité de notre Seigneur Jésus-Christ qui, pour vous, de riche qu'il était, s'est fait pauvre, pour vous enrichir... de sa pauvreté !* »²

Et si cette énigme apparente était la bonne clé pour parler des richesses ?

1- Les richesses : une bénédiction ?

D'innombrables textes de la Bible présentent les richesses – toutes les richesses, à commencer par les richesses matérielles – comme une bénédiction de Dieu. Dieu enrichit ses élus (Job, David...) On dit encore qu'il récompense les justes ! Dieu enrichit ceux qu'il aime. C'est le cas d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, dans le livre de la Genèse. Ces grands patriarches ont toutes les apparences de riches propriétaires comblés de troupeaux, de biens terrestres et même d'or et d'argent ! Sans parler de Joseph devenu le grand régisseur du puissant royaume d'Egypte !

De ce point de vue, le peuple de la bible ne semble pas très différent des autres peuples, des peuples qualifiés de « païens », qui considèrent eux aussi que les riches sont « *bénis des dieux* » et que la pauvreté est « *une malédiction* » ! La richesse, effet, préserve de la dépendance et de l'humiliation d'avoir à mendier son pain. Car ça, convenez-en c'est la pire des choses !

Mais l'Écriture n'en reste pas là... A maintes occasions, elle rappelle que la richesse n'est pas le bien suprême. Elle passe après « **la sagesse** », par exemple, comme nous le montre la prière de Salomon³. Elle passe notamment après ce bien suprême qu'est **la Paix (Shalom)**. Lisez les textes vous en serez convaincus.

Parfois même certains auteurs bibliques râlent, car ils constatent que les méchants, qui ne devraient pas, en principe, bénéficier de la bénédiction de Dieu, se voient couverts de richesses. Tout leur réussit. Ca c'est trop fort : C'est **un scandale**. Lisez les psaumes ! Alors, la richesse est-elle encore une bénédiction ?

¹ Pape François : *La Joie de l'Évangile* n° 53.

² 2° aux Corinthiens 8, 9

³ 1° Rois 3, 5-12.

La richesse est un bien dans la mesure où elle est perçue comme **un don** de la générosité de Dieu et non pas comme le résultat de mes calculs. « *Dieu comble son bien aimé qui dort* »⁴ dit le psaume, et non pas l'homme cupide qui s'agite et s'ingénie à cumuler terre sur terre, champ sur champ et maison sur maison ! Le danger des richesses c'est **l'oubli**. L'oubli de l'autre et de la Justice. Les prophètes sont intraitables sur ce point. Ecoutez plutôt ceci :

Isaïe 5, 7 et 8 : « *La vigne du Seigneur le tout puissant, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait. Il en attendait le droit, et c'est l'injustice. Il en attendait la justice et il ne trouve que les cris des malheureux... Malheur à ceux qui ajoutent maison sur maison, champ sur champ jusqu'à prendre toute la place et demeurer seuls au milieu du pays !* »

Jérémie 5, 25-28 : « *Ce sont vos crimes qui perturbent l'ordre du monde, vos fautes qui font obstacle aux bienfaits du Seigneur. Car dans mon peuple se trouvent des coupables aux aguets comme l'oiseleur accroupi. Ils dressent des pièges et ils attrapent des hommes. Tel une cage pleine d'oiseaux, ainsi sont leurs maisons pleines de rapines. C'est ainsi qu'ils deviennent grands et riches, gras et reluisants. Ils battent le record du mal. Ils ne respectent plus le droit, le droit de l'orphelin. Pourtant ils réussissent ! Ils ne prennent pas en mains la cause des pauvres... Des choses horribles se passent dans ce pays. Et je ne réagis pas ?* »

Dans le peuple, il y a *des coupables aux aguets*... Mais Dieu, lui, est généreux au point de vouloir rassembler toute l'humanité sur sa montagne pour lui offrir « *un banquet savoureux de viandes grasses et de vins capiteux* » lit-on dans le prophète Isaïe (25, 6-9). Voilà la preuve, s'il en était besoin, que Dieu le sacralise pas la pauvreté et que l'idéal de vie, pour lui, ce n'est pas l'indigence mais l'abondance ! Dans ce sens, et à toutes ces conditions, on peut parler de « *bénédictio* » !

Un « *banquet savoureux* » ! L'image du Royaume, dans la bible, c'est-celle-là. Elle sera reprise par les évangiles, à cette différence près que les invités de droit se dérobent alors que ce sont les pauvres et les estropiés qui trouvent place à table !⁵ ... Nous y reviendrons.

Le Règne de Dieu – ce rêve fou, ce long désir qui traverse toute l'histoire du peuple de la bible – sera, en définitive, une promesse de plénitude dans laquelle il n'y aura plus ni faim, ni soif, ni larmes, ni deuil ni tristesse... mais l'abondance donnée par Dieu qui rassasiera son peuple à satiété. Les évangélistes verront quelque chose de ce rêve s'accomplir sous leurs yeux, lorsque Jésus multipliera les pains : 12 corbeilles ne seront pas de trop pour récolter le surcroît de la générosité de Dieu. Ici, la symbolique est intarissable.

2 – « Malheur à vous les riches ! »

(Luc 6, 20-26)

Le retournement évangélique est brutal. Et pourtant il était « *annoncé* » dans toute la littérature biblique depuis les origines. Il ne faut pas croire que tout change du tout au tout quand on passe d'un testament à l'autre ! En effet, toute la foi d'Israël a été entièrement repensée et remodelée à partir d'un événement capital, une catastrophe nationale dans laquelle il a bien failli périr purement et simplement : **l'Exil**. (6^e siècle avant Jésus-Christ)

⁴ Psaume 126 (127)

⁵ Luc 14, 15-24

Ravagé, détruit par la guerre, le pays a perdu ses élites emmenées en exil à Babylone. Plus d'indépendance, plus de terre, plus de roi, plus de prêtres ni de temple, ni de scribes. Le peuple est nu, entièrement dépouillé et livré à un destin atroce... Quand les exilés reviendront d'exil, 50 ans après, ils ne retrouveront plus rien ! Tout sera à reconstruire... mais ce ne sera plus jamais comme avant. Ils devront apprendre à devenir un peuple et un peuple rassemblé, riche de **son seul trésor** : l'amour de son Dieu qui lui a donné la preuve de sa fidélité et de sa tendresse sans limite. Au cœur de la pire épreuve... c'est **la seule richesse** qui demeure solide !

Toute la bible est imprégnée jusqu'au plus profond de ses fibres et de sa chair par cette expérience-là. L'expérience de l'exil c'est **la matrice** de toute la bible !

Si vous lisez l'histoire d'Abraham, par exemple, vous serez surpris. Elle est tout entière résumée dans le chapitre 12 de la Genèse (le premier chapitre du cycle d'Abraham). Abram reçoit un appel et une bénédiction. Il se met en route avec toutes ses richesses. Il a quitté son pays (tiens lui aussi a vécu un exil)... il va de campement en campement, de lieu de culte en lieu de culte... et pour aboutir où ? Au Néguev : dans **un désert** !

Et ce n'est pas tout :

- Dieu lui promet **une terre** ? La seule terre qu'il possèdera jamais sera ce petit coin de cimetière qu'il achètera pour enterrer son épouse Sara. Quant à la terre promise, celle qu'il recevra en « héritage »... elle sera destinée, elle, à tous les peuples car... *« par lui, s'entre-béniront toutes les familles de la terre »*
- Dieu lui a promis **une descendance** aussi nombreuse que les étoiles du ciel ? Quelle descendance ? Il aura bien de la peine à avoir un fils unique (légitime) et il fera la douloureuse expérience que ce fils ne lui appartient même pas. (C'est nouveau ça : voilà que les enfants n'appartiennent même pas aux parents !) Mais parce qu'il s'est rendu juste en donnant sa foi au Dieu qui l'appelait à tout quitter pour partir... il deviendra le Père d'une multitude de croyants...
- La vraie Richesse d'Abraham, **c'est la confiance** ! *« Abraham crut et cela lui fut compté comme justice »*⁶ dit Saint Paul dans l'épître aux Romains !

Voilà qui condense toute l'histoire d'Israël : peuple élu, objet de la bénédiction du Dieu de l'Alliance !

En attendant, le retournement des évangiles est quand même radical. Non seulement la richesse n'est plus automatiquement signe de bénédiction, mais elle est considérée comme l'un des principaux obstacles à l'avènement du Royaume de Dieu : **« Malheur à vous les riches – dit Saint-Luc au chapitre 6, v. 24 – car vous tenez votre consolation ! »**. Au dire des exégètes la version des béatitudes dans l'évangile de Luc est sûrement la plus proche des paroles prononcées par Jésus lui-même. Luc n'a que trois béatitudes (ou bénédictions), et il ajoute quatre malédictions ! Elles vont toutes dans le même sens. Elles commencent par cette béatitude : **« Heureux, vous les pauvres : le royaume de Dieu est à vous. »**

Disons-le toute de suite. Jésus n'exclut personne. Il annonce à tous la bonne nouvelle du Royaume, aux riches comme aux pauvres, mais cette bonne nouvelle ne peut être entendue par tous de la même manière. Tous peuvent entrer dans son Royaume, mais les moyens ne

⁶ Galates 3, 6 et Romains 4, 3

seront pas les mêmes pour tous, car la miséricorde de Dieu exige avant tout que **justice** soit faite aux pauvres et aux humiliés.⁷ Cela, ce n'est pas négociable ! C'est pourquoi la venue de Dieu est une chance pour ceux qui sont exploités tandis qu'elle est une menace pour ceux qui les exploitent.

Mais qui sont les pauvres ? **Les « pauvres » ce sont des visages**. Jésus ne parle pas des pauvres dans l'abstrait, il ne disserte pas sur les différentes catégories de pauvretés ! Il a sous les yeux les visages des gens humiliés des villages de Galilée, criblés de dettes, sans défense face aux grands propriétaires qui les menacent. Les pauvres, ce sont ces enfants sous-alimentés, ces veuves abandonnées, ces petits paysans ruinés et emmenés en esclavage qui pleurent de rage et d'impuissance. Ce sont eux **d'abord** qui doivent, les premiers, entendre la Bonne Nouvelle. Et tout naturellement c'est à eux qu'il s'adresse.

Jésus les déclare « **bienheureux** » alors même qu'ils vivent ces situations injustes, non parce qu'à leurs tour ils deviendront riches, comme les autres qui les exploitent, mais parce que **le royaume de Dieu est en marche** pour en finir avec la famine et la misère noire. Alors, les sourires peuvent à nouveau revenir sur leurs lèvres... Un coin de ciel s'éclaire. Dieu ne les a pas oubliés !

Les pauvres, Jésus ne les invite pas à la résignation mais à l'espoir. Il ne les nourrit pas d'illusions mais il reconnaît leur **dignité**. Tous doivent savoir que Dieu est le défenseur des pauvres : ce sont ses préférés. Et si le Royaume est accueilli sur cette terre, tout peut changer pour eux et pour toute la société. C'est la foi de Jésus, sa passion, son combat quotidien ! Sa seule passion, c'est le Royaume !

Bien sûr que **Dieu aime tous les hommes** d'un égal amour ! Comment peut-on dire alors que les pauvres sont ses préférés ? C'est facile à comprendre : suivez le raisonnement. Si Jésus avait annoncé le bonheur du Royaume pour « les justes » seulement, cela aurait été logique et tout le monde aurait compris. C'était « juste » ! Et tout le monde aurait été content ! Mais que Dieu défende les pauvres, **sans tenir compte de leurs qualités morales**, voilà le scandale !

Les pauvres seraient-ils meilleurs que les autres ? Jamais Jésus n'a défendu les pauvres pour leurs vertus ou leurs qualités, et il y a parmi eux aussi de l'injustice, de la jalousie, de la méchanceté. Jésus ne dit pas que les pauvres sont bons et vertueux, et qu'ils seraient meilleurs que les autres. Il affirme simplement qu'ils souffrent injustement et que c'est pour cela qu'ils ont le plus besoin de Dieu. S'ils ont la préférence de Dieu ce n'est pas parce qu'ils le méritent, mais parce qu'ils ont besoin de lui. Dieu défend ceux que personne ne défend ! **Parce qu'il ne se résigne pas à l'injustice !**

3 –« Un chameau par le trou d'une aiguille. »⁸

⁷ José Antonio PAGOLA : Jésus – approche historique... Cerf 2013. P. 114 et suivantes et le chapitre 7 : le défenseur des exclus.

⁸ Matthieu 19, 16-22 – Marc 10, 17-22 – Luc 18, 18-23.

Il faut croire que cette histoire a marqué les esprits puisqu'on la retrouve dans les trois évangiles synoptiques... Et, dans les trois, presque dans les mêmes termes. Dans chacun des trois évangiles, elle est placée après le court récit de la rencontre de Jésus avec le jeune homme riche (ou le riche, ou le notable, selon les cas). Preuve, s'il en était besoin, que Jésus ne fuit pas le contact des riches... Il entre en dialogue avec lui. Marc précise-même que Jésus, à un moment donné de la conversation, « *ayant fixé sur lui son regard, l'aima.* »

Les trois récits sont si proches l'un de l'autre - à la lettre près - que l'on n'a aucune raison de douter que l'épisode se soit réellement déroulé et que Jésus ait réellement prononcé ces paroles étranges : « *Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses de pénétrer dans le Royaume de Dieu ! Oui, il est plus facile à un chameau d'entrer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu !* »

Comment comprenez-vous ces paroles ?

Petit travail en 6 / 6 :

Je vous invite à lire ensemble et par petits groupes, le texte de ce récit raconté par les trois évangiles synoptiques : La rencontre avec le (jeune) homme riche, et les recommandations de Jésus qui suivent ce récit. Et posez-vous ces quelques questions, qui se trouvent au bas du verso de votre feuille :

- *Qu'est-ce qui vous étonne dans ces récits ? Et dans les paroles de Jésus ?*
- *Qu'est-ce qui est dit des richesses ?*
- *Quel est ce « trésor » promis « dans les cieux » ?*
- *Comment entre-t-on dans le « Royaume de Dieu » ?*

Mise en commun...

Ces trois récits si proches s'adressent à des communautés pourtant très différentes les unes des autres... et à 15 ans d'intervalle au moins. Mais ils convergent totalement. Ce qui est dit des richesses est identique dans les trois récits: elles sont un obstacle à l'entrée dans le Royaume de Dieu. Prenons une séquence à la fois :

1 – La rencontre avec le jeune homme riche.

- Que désire le jeune homme ? Il demande ce qu'il faut « **faire** » pour « **avoir** », pour « **hériter** » de la vie éternelle.
- Que propose Jésus ? D'abord il ne parle pas d'avoir la vie... mais d'**entrer** dans la vie et il rappelle les commandements (seulement ceux qui concernent les relations avec le prochain : la deuxième table).
- « **Une seule chose manque** » : Tout lâcher, tout vendre et donner... et le suivre !!! Qu'est-ce que cela veut dire ?
- Au fond : qu'est-ce qui « justifie » (rend juste) ? Qu'est-ce qui libère ? Qu'est-ce qui rend libre ?

2 – La recommandation.

- Il est difficile pour un riche, pour quelqu'un qui dispose de richesses, d'entrer dans le royaume de Dieu. Et Marc le répète deux fois de suite... *Pourquoi est-ce si difficile ?*

- Il est plus facile à un chameau d'entrer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu... Là, il y va fort ! Car alors, **qui peut être sauvé ?**
- Pour Dieu **tout est possible** ? Comment comprenez-vous cela ?

4 – « Nul ne peut servir deux maîtres »

(Matthieu 6, 24 – 34)

Voilà encore un texte qui sera proposé à vos groupes.... Je ne vais pas faire le travail à votre place. Il y a tant à y découvrir... Je me contente de souligner quelques arêtes du texte et de mettre en valeur sa dynamique pour faire avancer notre réflexion sur « Richesse et Royaume »...

Ce passage de Matthieu se trouve inséré dans le « sermon sur la montagne » : le discours inaugural de Jésus, qui commence par les béatitudes et qui se termine par un certain nombre de conseils pour vivre en vrais fils du Père... Jésus est sur la Montagne (comme qui ?), les yeux tournés vers la foule (pourquoi ?), il enseigne ses disciples... C'est à eux qu'il parle sans perdre de vue les foules. Il faut se représenter la scène.

Lisons-le : Matthieu 6, 24-34

1 - « Nul ne peut servir deux maîtres ! »

Le mot « **servir** » est très fort (δουλεύειν). Il désigne le service des esclaves. Servir, ici, c'est être totalement attaché à la personne de son maître. Alors, que dit Jésus ? Qu'il est impossible de **s'attacher** à Dieu en **étant esclave de l'argent** (viscéralement attaché à l'argent). Littéralement, Matthieu dit à « Mammon »... C'est-à-dire l'argent personnifié et idolâtré ! C'est une question de fond. Où est votre cœur ? Voici ce que dit François de l'argent idolâtré :

*« **Non à l'idolâtrie de l'argent.** La crise économique que nous traversons nous fait oublier qu'elle a, à son origine, une crise anthropologique profonde : **la négation du primat de l'être humain** ! Nous avons créé de nouvelles idoles, dit-il. L'adoration de l'antique veau d'or a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans le fétichisme de l'argent et la dictature de l'économie sans visage et sans but ! » (55)*

*« Alors que les gains d'un petit nombre s'accroissent exceptionnellement, ceux de la majorité se situent bien loin de cette heureuse minorité. Ce déséquilibre procède d'idéologies qui défendent l'autonomie absolue des marchés et la spéculation financière ! Par conséquent ils nient **le droit de contrôle des états** chargés de veiller à la préservation du bien commun. **Une nouvelle tyrannie invisible s'instaure.** ... Tout ce qui est fragile reste sans défense par rapport aux intérêts d'un marché divinisé, transformés en règle absolue » (56)*

Je ne suis pas en train de vous lire une page de l'Huma... mais la parole d'un pasteur qui a le cœur broyé par le spectacle d'un monde « sans cœur » ! Et qui laisse retentir la parole de Dieu au sein du buisson ardent : « *J'ai vu la misère de mon peuple... Je suis décidé à le faire sortir de son esclavage... Va !* » (Exode)

« Non à l'argent qui gouverne au lieu de servir », conclut-il, en citant

Saint-Jean Chrysostome : « *Ne pas faire participer les pauvres à ses propres biens, c'est les voler et leur enlever la vie. Ce ne sont pas nos biens que nous détenons, mais les leurs !* »⁹.

Evidemment, lorsque je vous cite ainsi, à brûle pourpoint, le pape François en le faisant parler sans transition, à la suite de Matthieu... je franchis allègrement vingt siècles de distance ! J'en suis bien conscient. Mais le pape ne fait-il pas entendre le même message évangélique dans les mots de notre temps ?

Il sera bien temps, dans vos groupes, de faire l'étude du texte lui-même... Je ne me fais pas de souci là-dessus. Je voulais surtout vous inviter ardemment, en faisant l'étude des textes de l'écriture, à ne pas oublier les mettre en rapport avec les situations que nous vivons aujourd'hui et avec la parole de foi telle qu'elle s'incarne aujourd'hui dans nos églises.

2 - « Ne vous inquiétez pas pour votre vie : de ce que vous mangerez, ni pour votre corps : de quoi vous le vêtirez »

Les paroles que Matthieu met dans la bouche de Jésus s'adressent aux disciples. Ceux qui ont fait le choix de le suivre pour vivre, comme lui, une vie de prophète itinérant. Comme lui, ils sont tributaires du partage fraternel, pour le pain quotidien comme pour les autres besoins vitaux. Mais quand même, il faut le vivre ! Quand on n'a rien dans les poches et pas de compte en banque... quand on est traqué par le fisc, que la moisson n'a rien donné et que l'on crève de faim – ce qui est le lot des foules de petites gens qui suivent le Christ – comment entendre ces paroles : « **Ne vous inquiétez pas !** »

Les disciples sont dans le même cas. Vous connaissez l'épisode des épis froissés dans l'évangile de Marc ? Un jour de sabbat les disciples se font critiquer par les pharisiens parce qu'ils froissent des épis le jour du sabbat ! Ce qu'ils avaient fait là, ce n'était pas un geste machinal de promeneurs du dimanche. S'ils froissaient les épis de blés c'est qu'ils avaient la faim au ventre ! D'ailleurs Jésus le confirme dans la parole qu'il invoque pour les défendre. Ces hommes et ces femmes qui avaient tout quitté et suivi Jésus étaient réellement des pauvres, semblables à tous ceux qu'ils rencontraient sur les chemins ! Ils avaient faim plus souvent qu'à leur tour. Comment alors peuvent-ils entendre la parole de Jésus : « **Ne vous inquiétez pas pour votre vie ni pour votre corps !** »

Si j'essaie d'écouter ce texte avec mes oreilles d'homme d'aujourd'hui, je me dis que Matthieu risque bien de se mettre tout le monde à dos : aussi bien les riches que les pauvres ! Ceux qui ont des sous et ceux qui n'en ont pas ! Ceux qui ont des sous car ils sont sommés de choisir entre Dieu et leur Argent. Et ceux qui n'en ont pas parce qu'il leur dit de ne pas se faire tant de soucis...

En effet, comment s'en remettre à la générosité de Dieu qui nourrit gratuitement les oiseaux ciel alors qu'ils ne sèment ni ne moissonnent, et qui habille richement les lys des champs alors que ceux-ci ne filent ni ne travaillent ! Alors que vous, vous devez trimer durement pour nourrir votre famille ou que vous êtes sans travail, et que vous ne pouvez pas assurer

⁹ C'est l'origine du principe de la « **DESTINATION UNIVERSELLE DES BIENS** » qui affirme que le droit de propriété privée est subordonné à celui de l'usage commun. « *Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon la règle de la justice, inséparable de la charité* » (*Gaudium et Spes*, GS 69)

vos fins de mois ! Vous auriez envie de dire à Matthieu de remballer son évangile, car il parle pour un monde qui n'est pas le nôtre, ou qui n'est plus le nôtre. Et vous auriez bien raison ! Car pour vous, pour nous tous, la vie est dure et on ne peut pas attendre que tout nous tombe du ciel ! Quant à l'argent... l'Argent ! Il en faut bien pour faire tourner l'économie ! Tu en as de bonnes, toi Matthieu, on ne peut pas revenir à l'époque du troc !

3 - « Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît. »

Doucement, doucement, ne nous énervons pas et continuons notre conversation avec Matthieu. Il n'a pas dit son dernier mot. Il nous réserve encore quelques surprises. Celle-ci par exemple :

- « *Cherchez d'abord le Royaume du Père et sa justice, et tout cela vous sera donné « par-dessus le marché ».*
- Quoi donc « tout cela » : Le vêtement, la nourriture, le logement ... ?
- Oui, bien sûr, tout cela !
- Et par-dessus le marché ?
- Oui, oui, au dessus des soi-disant « lois du marché », il y a la quête du Royaume de Dieu... et de sa justice !
- Mais c'est quoi le Royaume de Dieu ?
- Le Royaume de Dieu c'est lorsque je vois venir vers moi le visage d'un homme, d'une femme ou d'un enfant, et que je me dis : à coup sûr, celui-ci, c'est mon frère, celle-là, c'est ma sœur ! Et que le me sens lié à eux par une communauté de destin : c'est ça le Royaume de Dieu !

Naturellement, à partir de ce moment là, tout ne peut pas nous tomber du ciel ! Le souci du pain, du vêtement et du toit **ça devient notre affaire à tous**. Nous ne pouvons plus nous défausser du combat pour la justice au prétexte que Dieu y pourvoira à notre place. Chercher le Royaume de Dieu et sa justice, c'est **notre métier d'hommes et de femmes**. C'est de notre compétence ! Pas seulement la compétence des spécialistes, des économistes, mais de **nous tous**.

C'est un travail immense et nous ne sommes pas trop de tous pour y parvenir. C'est aussi un travail de longue haleine. Alors, autant s'y mettre tout de suite sans attendre que ça aille mieux demain. **C'est pour tout de suite !**

Ca commence par le coup de main que je donne à la voisine qui ne sait plus s'en sortir toute seule. Mais ça continue par l'action menée ensemble pour améliorer les conditions de travail ou de logement. Ca se poursuit par le devoir d'aller voter, ou l'acceptation d'être le (ou la) porte-parole de mes collègues ou de ses concitoyens dans les instances démocratiques de notre pays. C'est encore inventer de nouvelles manières de produire et de consommer qui répondent aux vrais besoins des gens et qui donnent du travail à tout le monde ! « Tout cela » - comme dit l'Évangile – fait partie de **la recherche prioritaire du Royaume de Dieu et de sa justice...** parce qu'il s'agit rien de moins que du « **vivre ensemble** », de la fraternité humaine. Car, au bout du compte, **c'est cela la vraie richesse : la fraternité !**

C'est pour cela qu'on ne peut servir à la fois Dieu et l'Argent ? L'argent est un moyen au service du vivre ensemble. Il n'est pas un but !

Tout cela paraît bien utopique me direz-vous. Bien sûr que c'est utopique et heureusement ! Car sans utopie on s'endort et on répète inlassablement les mêmes erreurs et les mêmes injustices. C'est pour cela que Matthieu se montre si utopique. Mais vous l'avez compris maintenant, s'il est utopique, ce n'est pas pour nous évader du réel, mais pour **aborder le réel avec une vraie confiance** en l'homme et une vraie confiance en Dieu. Alors nous pouvons conclure avec lui : « *Ne vous faites pas trop de soucis pour demain. Demain se souciera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine...* » L'essentiel est **notre engagement d'aujourd'hui** ! C'est plein d'espérance.

Et vous savez, l'espérance, ce n'est pas la certitude que ça ira mieux demain, mais c'est la conviction que quelque chose a du sens aujourd'hui, et que cela vaut la peine d'y consacrer le meilleur de soi-même... quoi qu'il arrive demain¹⁰.

5 – « Jésus, de riche qu'il était s'est fait pauvre... »

Bon, on arrive à la fin ! Alors, ce fameux paradoxe de bénédiction et de malédiction. De béatitudes et de « malheurtitudes »... De riches et de pauvres... On y voit plus clair ou bien pas ? Remarquez, on ne va pas tout résoudre ce soir... vous avez toute une année pour aiguïser votre regard.

Mais je ne voudrais pas terminer cette soirée sans évoquer avec vous cet événement proprement extraordinaire et même « révolutionnaire » qu'a représenté le grand rassemblement de **diaconia 2013**. Peut-être un certain nombre d'entre vous y ont-ils participé, en tout cas il ne peut laisser indifférent aucun baptisé de ce pays. Souvenez vous de la première phrase de la déclaration finale qui est l'expression des 12.000 personnes rassemblées : « **Nul n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager...** »

Cette parole forte est probablement **la meilleure clé** qui nous permet de parler correctement des « richesses et du Royaume de Dieu », et d'en dénouer le paradoxe.

« **Nul n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager** ». C'est un acte de foi, d'espérance et d'amour extraordinaire, capable de révolutionner le monde et l'Eglise ! Car il s'appuie sur la reconnaissance de l'immense **dignité** de ceux qu'on appelle « les pauvres », et il en fait nos **partenaires à part égale** dans la transformation du monde et dans l'annonce de l'Évangile. Les « pauvres » ont quelque chose à dire et à partager que nos sociétés ignorent complètement, et que nos églises oublient constamment : la richesse de la gratuité, la puissance aux mains nues, le trésor du don mutuel, la force de la réciprocité... C'est-à-dire, la fraternité et la solidarité dans leur sens le plus originel...

Gustavo GUTTIEREZ, le père des théologies de la Libération parle de « *la force historique des pauvres* »... alors que le pauvre de nos sociétés modernes est celui qui est considéré – face aux puissances d'argent - comme la « **non-personne** » !

On a peine à imaginer ce que cela représente. François l'exprime ainsi :

Aujourd'hui, « *Il ne s'agit plus simplement de l'exploitation et de l'oppression, mais de quelque chose de nouveau : avec l'exclusion, est touchée dans sa racine même, l'appartenance à la société dans laquelle on vit – on ne se situe plus dans les bas fonds, ni dans la périphérie, et sans pouvoir, mais on est en-dehors. Les exclus ne sont pas des exploités, mais des déchets, des « restes ».* (Pape François, La Joie de l'Évangile n° 53).

¹⁰ Vaclav Havel.

C'est un retournement total de perspective.

- Les voilà devenus **sujets** et non plus objets d'étude et de sollicitude.
- Les voilà devenus **acteurs** de leur propre libération et non plus « bénéficiaires » de RSA, de RMI et de tant d'autres dispositifs qui les maintiennent en dépendance.
- Les voilà devenus **auteurs** de leur propre histoire, d'une histoire qu'ils pourront signer eux-mêmes en première personne !

« Ce qui est faible dans le monde, ce qui n'est rien, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les puissants. » (1° Cor. 1, 26-31)

Et voilà que je me retrouve de plain-pied avec cette brûlante énigme de l'apôtre Paul dans sa deuxième lettre aux Corinthiens : **« Vous connaissez la générosité de notre Seigneur Jésus-Christ qui, pour vous, de riche qu'il était, s'est fait pauvre, pour vous enrichir... de sa pauvreté ! »**¹¹ Il ne nous enrichit pas de sa richesse mais de sa pauvreté.

La tradition chrétienne la plus authentique n'a cessé de faire retentir ces paroles de feu. Elle accorde aux pauvres, dit-on, une **« option prioritaire »**, à condition de reconnaître à cette expression toute sa force. Agir non pas pour les pauvres mais **avec** eux. Ils sont membres de notre humanité et de notre Eglise à part entière... **« tout comme nous »**¹². Ils ne sont plus objets mais sujets de leur libération, c'est à dire de notre libération commune¹³.

En effet, parler d'option **« pour »** les pauvres, n'est pas suffisant ! C'est le cas quand elle suggère que l'action à mener concernerait uniquement ceux qui ont les moyens matériels et intellectuels de faire quelque chose **« pour »** les pauvres. L'option prioritaire ainsi vécue écarte, de fait, ceux qu'on appelle les « pauvres », de l'action qui les concerne et elle les maintient dans une position d'être mineurs.

Je vous renvoie aux travaux d'Elena Lasida : **« Justice distributive et justice contributive »**. La justice distributive si nécessaire pourtant, ne suffira jamais à l'exigence de la solidarité bien comprise...

Il faut mesurer ce que signifie concrètement et ce qu'engage réellement la préposition **« avec »**._

- La réciprocité
- La mutualité
- L'égalité
- Le sentiment indéracinable d'une **« communauté de destin »**.

Dire cela, c'est accepter de remettre l'Eglise sur ses pieds, et la société aussi ! C'est redonner au peuple toute sa dignité. Et le texte de diaconia se poursuit tout de suite après la première phrase, par cette conviction de foi : **« La fraternité n'est pas une option mais une nécessité ! »**.

Conclusion : « Entrons dans l'Evangile de la Joie »

¹¹ 2° aux Corinthiens 8, 9

¹² Actes des Apôtres 10, 47.

¹³ **« Tout ce qui se fait pour moi mais sans moi est contre moi ! »** Nelson Mandela.

Ce qui justifie un homme ce n'est pas l'observance de la loi, mais la confiance de la foi :

- « **Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?** »
- « **L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyez !** »

Le retournement de Jésus : Il ne s'agit pas d'abord de savoir ce qu'il faut faire pour qu'advienne le Royaume de Dieu. Le Royaume de Dieu est déjà là, parmi vous. Accueillez-le, adhérez-y et vous saurez inventer dans l'Esprit-Saint, des gestes et les paroles qui seront « ajustées » au Royaume déjà à l'œuvre... Comme le samaritain de l'évangile de Luc¹⁴. Au légiste qui demande à Jésus ce qu'il faut « **faire** » pour « **avoir** » la vie éternelle, Jésus répond par une question, la question vitale : « **A ton avis, qui « s'est fait » le prochain de l'homme tombé par terre ?** »... « **Fais e même et tu auras la vie !** »

Douai, le 19 Septembre 2014 – Maxime Leroy.

¹⁴ Luc 10, 23-37